



Portrait de Nicolas Fouquet
par Charles Le Brun.
Collection Vaux-le-Vicomte

Nicolas Fouquet & ses maîtres d'œuvre

Il est assurément bien difficile de déterminer quelle fut l'influence de Fouquet sur la conception du projet, qu'il s'agisse du style architectural en lui-même, de l'agencement des pièces, de leur décoration, inspirée de thèmes mythologiques appropriés, ou bien encore de la disposition des jardins. Mais ce que l'on doit à coup sûr au surintendant, c'est cette réunion d'hommes hors du commun pour un projet qui l'est d'autant. Il a su certainement susciter en eux la volonté de créer un style nouveau, et même un exemple, puisque Vaux va servir de modèle pour plusieurs générations⁸. Sur ce point, ce n'est pas Versailles mais bien Vaux qui incarnera le mieux ce Grand Siècle.

Vaux est évidemment la plus belle de toutes les exubérances artistiques avant l'acte fondateur des règles dictées par Louis XIV, qui chercha à définir officiellement son style. Fouquet, Le Vau, Le Nostre, Le Brun : quatre hommes d'une même génération, nés respectivement en 1615, 1612, 1613 et 1619. Dans ce contexte de grandes découvertes scientifiques, notamment astronomiques avec Galilée et Pascal (on sait que Fouquet se passionnait pour cette science), l'effervescence créatrice était de mise, et Fouquet voudra n'être entouré que de créateurs. Le pastiche n'était pas au goût du jour. Le choix que fit Nicolas Fouquet paraît, somme toute, assez simple : les trois hommes de l'art travaillent déjà pour la famille royale. Louis Le Vau au Louvre et à Vincennes pour Anne d'Autriche et Mazarin (et il crée en même temps les châteaux du Raincy pour Bordier et de Chantemesle pour Hesselin, après avoir construit plus d'une dizaine d'hôtels parti-

culiers pour des banquiers parisiens). Le Brun, quant à lui, décore les appartements d'Anne d'Autriche au Louvre et les hôtels Lambert et Hesselin. Le Nostre œuvre aux Tuileries pour Anne d'Autriche et Louis XIII, et au Luxembourg pour Monsieur. Le chantier de Vaux allait offrir à tous ceux qui y ont contribué une notoriété imprévisible et donner une impulsion définitive à leur carrière artistique. Ainsi, Girardon, Lespagnandel, Colette, Wattel, Torelli ou Robillard, pour n'en citer que quelques autres, seront-ils bientôt appelés sur les chantiers royaux.

Enfin, on se demande si le tort de Fouquet n'est pas d'avoir réussi cette démonstration d'une certaine perfection artistique, volant la vedette à un jeune monarque plein d'ambition... Et sa malchance de l'avoir réussie au pire moment que fut celui de la mort de Mazarin, c'est-à-dire à l'instant crucial de la possible passation des pouvoirs.

ANDRÉ LE NOSTRE À VAUX LE VICOMTE

Le père (Jean) et le grand-père d'André Le Nostre sont jardiniers du roi, chargés de l'entretien du parc des Tuileries. Jean Le Nostre, peut-être accompagné de son fils, travaille pour son patron Claude Mollet, chef en titre de toute cette congrégation d'acteurs de terrain, qui est en charge de Fontainebleau, de Saint-Germain-en-Laye, de Vincennes, de Coulommiers et de Liencourt. Mais les deux hommes possèdent aussi une riche clientèle privée.

Du point de vue familial, la marraine d'André est l'épouse de Claude Mollet. Son parrain, André Bérard de Maisonnelles, est Contrôleur des jardins royaux. Pierre Desgotz, qui sera le successeur d'André, épouse sa sœur Élisabeth. Françoise, sa seconde sœur, épousera Simon Bouchard, jardinier chargé de l'Orangerie des Tuileries. Tant d'alliances d'hommes du métier donneront lieu à des collaborations évidentes.

Thierry Mariage⁹ note qu'en 1635, alors qu'il est âgé de 22 ans, André Le Nostre se fait donner le titre de Premier Jardinier de Monsieur Frère du Roy. Or Gaston d'Orléans, frère cadet de Louis XIV, résidait alors au palais du Luxembourg – palais dont les jardins avaient initialement été créés par Jacques Boyceau de la Barauderie dont le traité¹⁰ eut une très grande influence, notamment par tous les préceptes qui y étaient édictés, sur la formation de son jeune successeur. Boyceau avait lui-même été fortement influencé par les écrits de Montaigne sur l'éducation. Il en ressort qu'il porte davantage d'attention à l'architecture, à la décoration et au dessin qu'au savoir traditionnel qui est certainement sous-entendu et évident, mais pas primordial. Au fil des pages de son traité on voit peu à peu se profiler les bases d'une nouvelle profession : celle d'architecte paysagiste¹¹.

8. Voir dernier chapitre.

9. Thierry Mariage, *L'Univers de Le Nostre*, éd. Pierre Mardaga, Bruxelles, 1990.

10. *Traité de jardinage selon les raisons de la Nature et de l'Art*, Paris, 1638.

11. Voir Appendice et pièces annexes, p. 192.